LE
CREDO
DE LA NOBLESSE (*),

AVEC

LES NOTES DU TIERS:

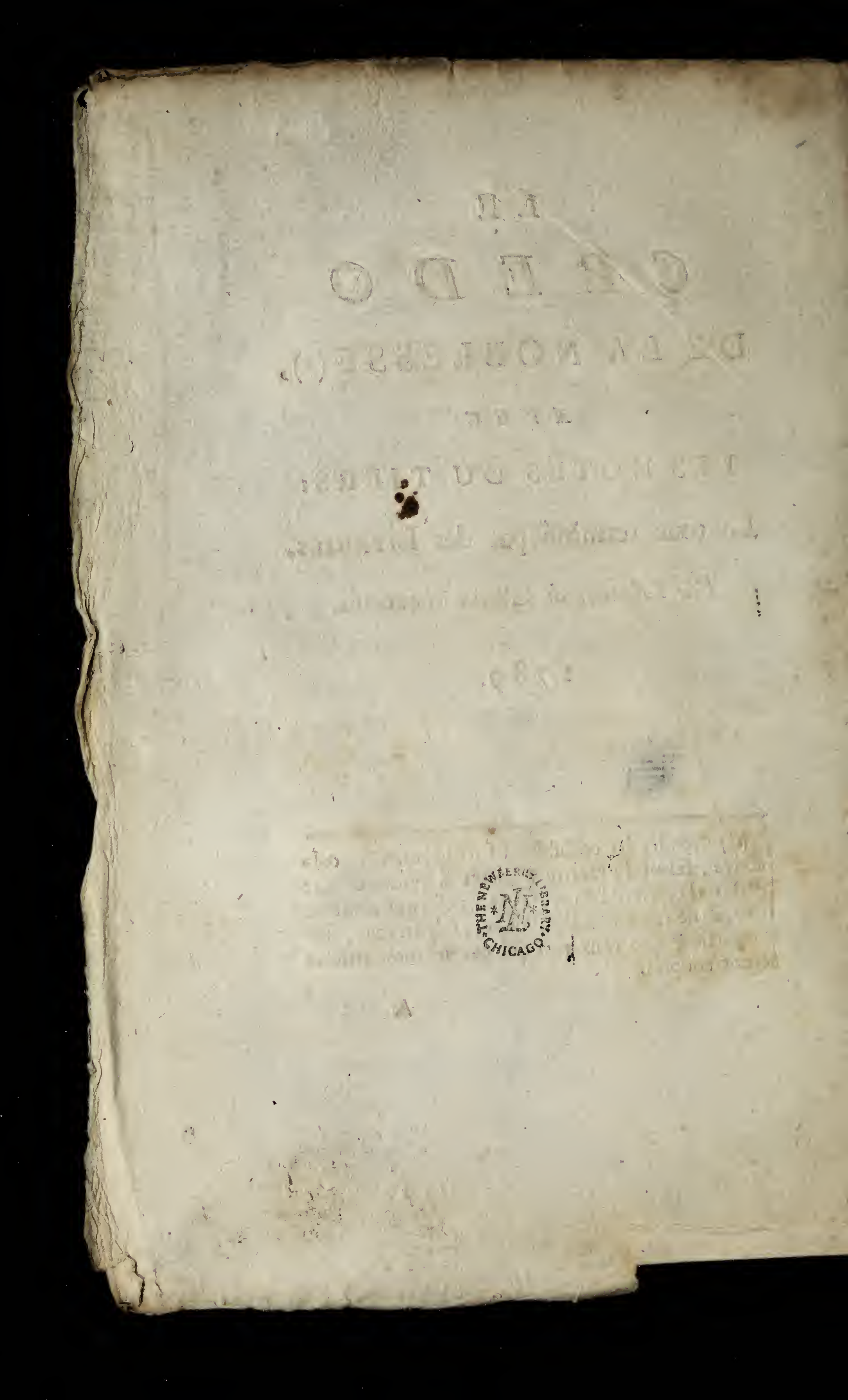
Le tout terminé par des LITANIES.

Par l'Auteur du Gloria in excelſis.

1789.

(*) Prendre ici ce ſubſtantif d'une manière collective, ſeroit ſe mettre à plaiſir à plus de cent lieues de l'eſprit del'Auteur. Les articles que contient le *Credo* ne regardent abſolument, ſoit en tout, ſoit en partie, que ceux par qui ces mêmes articles ſeront adoptés.

A


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

CREDO DE LA NOBLESSE.

Nous croyons en la puiſſance du Roi ; nous eſpérons en ſa bonté, & nous réclamons ſa juſtice.

Nous croyons le Miniſtre dont notre Monarque a fait choix, très-prudent & très-ſage ; *mais* il eſt homme comme nous, par conſéquent ſujet à l'erreur comme nous.

NOTES DU TIERS.

Nous de même.

Nous croyons le Miniſtre dont notre Monarque a fait choix, très-prudent & très-ſage ; nous l'aimons, nous le chériſſons, nous dirions preſque nous l'adorons, & le tout ſans *mais*.

Au reſte, ſi, par malheur, à force d'intrigue & de ſoupleſſe, on parvenoit à l'écarter de ſes principes, nous gémirions de l'inconſtance de ſon eſprit, ſans jamais ſoupçonner ſon cœur. C'en eſt fait ; il eſt, &

CREDO.	NOTES.
	pour toujours, l'ami du bon Peuple dont Louis XVI eſt le Père.
Nous croyons que l'on a mal fait de révéler au Peuple le ſecret de l'Etat.	Si l'on n'eût jamais eu de ſecret pour le Peuple, il n'y auroit pas de déficit aujourd'hui.
Il eſt des circonſtances....	Il n'y a circonſtance qui tienne. L'obſcurité ne doit jamais être que le repaire du vice. Si chaque année, chaque Miniſtre ſe préſentoit au Public, *ſon compte rendu à la main*, il y a tout à préſumer que, ſous un Prince auſſi économe que le nôtre, la France auroit au ſervice de l'Etranger *tout l'or* qu'elle eſt forcée d'emprunter de lui.
Nous croyons que la répartition des Impôts,	Cela ſera curieux.

CREDO.

loin d'être d'une utilité manifeste au Peuple, ne peut lui devenir que très-préjudiciable, & nous allons le prouver.

Nous disons donc que si on met le Peuple dans l'abondance, il refusera de travailler; il deviendra fier, indocile, & sera toujours prêt à se révolter.

Ces paroles pleines de sagesse, que confirme l'expérience, & qu'il faudroit être hors de sens pour combattre, sont tirées mot à mot de l'Ouvrage immortel de l'Archevêque de Cambray.

NOTES.

Ce qui cause les révoltes, c'est l'ambition & l'inquiétude des Grands d'un Etat, quand on leur a donné trop de licence, & qu'on a laissé leurs passions s'étendre sans bornes. C'est la multitude des Grands & des *Petits* (1) qui vivent dans la mollesse, dans le luxe & dans l'oisiveté; c'est la trop grande abondance d'hommes adonnés à la guerre, qui ont négligé toutes

(1) En fait de Petits, il est bon d'observer, en passant, qu'il n'y en a guère de plus oisifs que ceux qui sont à la suite des Grands.

CREDO. NOTES.

les occupations utiles, qu'il faut prendre en temps de paix. Voilà ce qui cause les révoltes, & non pas le pain qu'on laisse manger au Laboureur après qu'il l'a gagné à la sueur de son visage (1).

---

(1) Nous ajouterons de plus, avec Rousseau : « Il ne suffit » pas que le Peuple ait du pain, & vive dans sa condition, » il faut qu'il y vive agréablement, afin qu'il en remplisse » mieux les devoirs, qu'il se tourmente moins pour en sortir, » & que l'ordre public soit mieux établi. Les bonnes mœurs » tiennent plus qu'on ne pense à ce que chacun se tienne dans » son état. Le manége & l'esprit d'intrigue viennent d'in- » quiétude & de mécontentement : tout va mal quand l'un » aspire à l'emploi de l'autre. Il faut aimer son métier pour le » faire ».

Et un peu plus bas.

« Si le Peuple n'a de temps que pour gagner son pain, tant- » pis ; il lui en faut encore pour le manger avec joie ; autre- » ment, il ne le gagnera pas long-temps. Ce Dieu juste & » bienfaisant qui veut qu'il s'occupe, veut aussi qu'il se dé- » lasse. La Nature lui impose également l'exercice & le repos, » le plaisir & la peine.

» Le dégoût du travail accable plus les malheureux, que » le travail même ».

CREDO. | NOTES.

Ces paroles pleines de ſageſſe, que confirme l'expérience, & qu'il faudroit être hors de ſens pour combattre, ſont tirées mot à mot de l'Ouvrage immortel de l'Archevêque de Cambray.

Nous eſpérons que, quoi qu'il puiſſe arriver, on reſpectera nos Priviléges.

Vos Priviléges ſont de monter les premiers à la brèche.

Nos immunités.

Les immunités octroyées à vos glorieux Ancêtres, en récompenſe des ſacrifices qu'ils ont faits pour le ſalut de l'Etat, ne vous appartiennent pas plus qu'au dernier d'entre nous. La rente étoit viagère, & a dû retourner de plein droit à celui qui la faiſoit, après

CREDO. NOTES.

le décès de celui à qui elle étoit faite ; à moins, cependant, que le mérite perſonnel des enfans ne leur faſſe conférer les anciens titres de leurs pères.

Nos droits.

Ceci eſt une autre affaire. Si vos droits ſont légitimes, il y a tout à préſumer que, loin de chercher à les détruire, les Etats Généraux s'empreſſeront de vous confirmer dans leur poſſeſſion, s'il en eſt beſoin.

C'eſt dans cette confiance que nous attendons la venue des Etats. Puiſſent-ils, aſſemblés pour la ſatisfaction commune, rendre tout le monde content !

Ainſi ſoit-il.

Si vous daignez vous y prêter, nous croyons fermement que rien ne ſera plus facile : au ſurplus, nous ſommes intimement perſuadés qu'à cette mémorable époque, vous vous conduirez tous en Ci-

CREDO. NOTES.

toyens, en François, en Gentilshommes, &c. que vous prouverez à la Roture que la Noblesse n'est jamais un vain titre.

Ainsi soit-il.

PRIERE. (1)

SEIGNEUR,

Vos très-humbles Sujets du Tiers-Etat vous supplient de vouloir reconnoître & récompenser ceux qui vous ont fait, & à vos prédécesseurs, services notables ès guerres qui se sont offertes, non des deniers que la vraie Noblesse ne doit affecter sordidement, en ce temps auquel elle voit son Prince en avoir si grandement affaire, que tout le Peuple en souffre & endure; mais en degré d'honneur, selon que leurs services & vertus le méritent.

---

(1) Cette Prière, qui fut adressée au Roi par

nos Pères, lors de la tenue des Etats à Blois, m'a paru si conforme aux circonstances, que je n'ai pas cru devoir y rien changer.

LES LITANIES DU PEUPLE.

SEIGNEUR (1), ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Seigneur, écoutez-nous.
Seigneur, exaucez-nous.
Roi, plein de bonté, ayez pitié de nous.
Roi, plein de clémence, ayez pitié de nous.
Roi, plein de justice, ayez pitié de nous.
Roi, plein d'humanité, ayez pitié de nous.
Roi, ami de la paix, ayez pitié de nous.
Roi, ami de la loi, ayez pitié de nous.
Roi, ami de l'ordre, ayez pitié de nous.
Roi, ami de la vérité (2), ayez pitié de nous.

(1) Si les Sujets prennent ce titre, je crois que, sans crainte de glose, on peut le donner à leur Maître.

(2) Il est difficile de s'occuper de celui qui l'entend sans penser à celui qui la dit. Le nom de Henri rappelle toujours celui de *Sulli*.... Genève! Genève! que tu dois être fière d'avoir produit un pareil Citoyen!

Au nom de votre auguſte Compagne,
Au nom de vos Enfans,
Au nom de l'amour que nous vous portons,
Vous qui abhorrez la tyrannie,
Vous qui abhorrez la flatterie,
Vous qui avez réſiſté à la ſéduction,
Vous qui êtes demeuré ferme dans votre réſolution (3).

Ayez pitié de nous.

---

(3) En rendant au Miniſtre le tribut d'éloges que méritent ſa fermeté & ſa noble conſtance, l'on n'oublie pas dans la Capitale, & l'on n'oubliera pas dans les Provinces, que c'eſt au Roi qu'elles doivent principalement le grand bienfait d'être comptées pour quelque choſe dans l'Aſſemblée de la Nation. Il falloit ſans doute, de la part du Souverain, un grand nerf dans le caractère, une perſévérance peu commune à fermer l'oreille aux inſinuations les plus adroites, aux ſollicitations les plus preſſantes, pour préférer le parti du Peuple à celui que le plus grand nombre des Princes de ſon Sang, des Grands, &c. &c. &c. lui préſentoient comme le ſeul juſte & le ſeul légal.

C'eſt donc à la ſageſſe du Roi que la France eſt redevable da la déciſion favorable qui calme toutes ſes craintes; & la Reine, loin de contrarier ces diſpoſitions, en a hâté le développement par ſes inſtances.

Cet extrait, quoique tiré d'une Gazette, nous paroît trop bien peindre nos Souverains pour être apocriphe : il eſt vrai, & vrai de toute vérité; notre cœur en eſt garant.

De la misère, préſervez-nous, Seigneur.
Du déſeſpoir,
Du malheur de vous déplaire,
De la puiſſance des hobereaux (4),
De la fauſſe politique (5).

Préſerv.-nous. S.

Daignez, Seigneur, vous oppoſer aux progrès du luxe; nous vous en ſupplions (6).
Ordonner la réſidence (7); nous vous en ſuppl.
Rendre la pluralité des Charges (8) incompatibles,

---

(4) Hobereaux, Seigneurs de campagne, *valets à la Cour*, qui ne ſont pas honteux d'exiger les corvées les plus révoltantes de leurs malheureux Vaſſaux. Priez Dieu, victimes infortunées, pour la conſervation de notre jeune Roi, & pour la liberté de la Preſſe. L'abondance & la joie ne ſe ſont pas envolées ſans eſpoir de retour.

(5) C'eſt l'art d'aſſervir les hommes en les trompant, & de fournir aux ambitieux les moyens d'être injuſtes par principes, & d'étayer de bonnes raiſons leur mauvaiſe cauſe.

(6) Quelque choſe que l'on puiſſe avancer pour le luxe, en faveur du commerce, le luxe eſt l'ennemi mortel des mœurs, & cela ſeul doit ſuffire pour le faire réprouver, autant du moins que faire ſe peut.

(7) Le moyen le plus néceſſaire pour éluder la réſidence, eſt d'acheter une charge à la Cour. Un abus eſt preſque toujours la ſource d'un ou de pluſieurs autres.

(8) Je ſais à merveille que les intéreſſés à la choſe ne manqueront pas de dire que ces Charges ſont le prix de leur

Nous accorder la liberté de la Presse (9) ; nous vous en supplions, Seigneur.

Supprimer les Lettres-de-cachet (10) ; nous vous en supplions, Seigneur.

Ainsi soit-il.

---

argent. Il vaudroit bien mieux qu'elles le fussent de leurs bonnes actions. Si le bonheur de voir, d'approcher, de servir son Prince, est le partage de la richesse, quelle sera désormais la récompense de la vertu ?

Hommes pécunieux, votre place est à la Bourse, & celle des gens de mérite devroit être à la Cour.

(9) Je pense qu'au terme où en sont les choses, il n'y a que la liberté de la Presse & la liberté la plus absolue, qui puisse épurer nos mœurs. Je crois bien qu'auprès des simples les plus salutaires naîtront quelques plantes vénéneuses : mais qu'y faire ? Le plus beau jardin botanique contient de la ciguë. Mais si les Ecrivains se permettent des personnalités odieuses ; semblable à une épée, si l'imprimerie sert à attaquer, elle sert aussi à défendre. Mais, l'Anonyme ? l'Anonyme est rarement craint de celui qui ne le mérite pas. D'ailleurs, si par hasard il arrive qu'il lui soit adressé, sa conduite est sa réponse.

(10) Sans la suppression des lettres-de-cachet, point de Presse ; sans la Presse, point de liberté ; sans liberté point de régénération. Peut-être suis-je dans l'erreur, mais si je m'y suis mis, c'est en cherchant la vérité ; auprès de tout bon Patriote, mon intention sera mon excuse.

PRIERE.

Seigneur, ces demandes ſont celles du Peuple que vous avez bien voulu prendre ſous votre protection, d'une manière ſi ſpéciale. Daignez, Seigneur, peſer ces demandes dans votre ſageſſe, & les lui accorder, ſi vous les croyez propres à aſſurer ſon bonheur;

Vous qui, étant notre Père à tous, êtes ſi digne de vivre & de régner dans tous les ſiècles des ſiècles.

Ainſi ſoit-il.